

quelques-uns seulement paraissaient à lady Eleanor dignes d'être signalés.

— Cette coupe a été donnée par la reine Anne à un lord Erlington, chancelier d'Angleterre. Cet écusson porte les armes des Douglas d'Ecosse dont ma mère descendait.

Elle énumérait les titres de noblesse, les fonctions importantes dont ses aïeux avaient été revêtus. L'orgueil de la naissance l'emportait maintenant, chez elle, sur l'orgueil de l'argent, et Simone pensait, en l'écoutant, à cette misère qui est au fond de toutes nos vanités, à la dérision du sort, au peu de valeur qu'avaient en réalité ces souvenirs glorieux, cette immense fortune pour une vieille femme solitaire, triste et malade, n'en pouvant jouir elle-même et n'ayant personne à qui les transmettre.

Lady Eleanor trouvait, sans doute, l'étalage encore insuffisant, car elle ajouta :

— Les appartements de réception, la galerie de tableaux, les véritables curiosités d'Erlington, sont dans une autre partie du château, fermée depuis bien des années déjà. Ce petit coin que j'habite est suffisant pour une recluse. A ceux qui viendront après moi de rendre à la vieille maison sa vie, sa gaieté, ses anciennes splendeurs !

Cette perspective de disparaître pour faire place à des indifférents parut lui sourire, et elle la médita en silence tandis qu'elle revenait sur ses pas.

Simone crut le pèlerinage terminé, mais, au lieu d'aller se reposer, comme elle semblait en avoir grand besoin, lady Eleanor s'arrêtait maintenant devant une nouvelle porte, disant :

— Voici ma chambre. Entrez !

Le logis prend avec celui qui l'habite une indéfinissable concordance, une mystérieuse analogie, et la curiosité de Simone, un peu déçue, se raviva au seuil de cette chambre.

C'était bien, comme on l'eût imaginé, un lieu étrange, digne en tous points de l'hôte qu'il abritait. On n'y retrouvait aucune trace du luxe et du confort presque excessifs rencontrés ailleurs. Un paravent masquait la cheminée où jamais on ne devait faire de feu. et la pièce immense, aux étroites fenêtres, avait l'obscurité mélancolique, la nudité glaciale des vieilles églises. Les sièges à hauts dossiers de bois sculpté ressemblaient à des stalles ; le lit, placé sur une estrade, un lit antique à colonnes et à baldaquin, drapé de tentures sombres, faisait immédiatement songer à un catafalque. Quelques tableaux, groupés dans un panneau, décoraient seuls les murs, et devant ce même panneau, un prie-Dieu était adossé.

Simone savait que les protestants tiennent les images de piété aussi en mépris que les orthodoxes les ont en vénération, et elle tâcha de distinguer quels étaient les saints que sa tante favorisait d'un culte particulier.

— Approchez donc ; vous avez la vue basse, je crois, et, à cette distance, vous ne pouvez rien voir, dit lady Eleanor, qui ne perdait pas un de ses mouvements.

Simone approcha.

Ce n'était pas vers des christs douloureux, des vierges rayonnantes, des saints extasiés dans leur auréole, que se tournaient les regards de lady Eleanor, que montaient ses prières, ses plaintes, en ces moments, connus de tous, où l'on défaille sous le poids de la vie, où, à bout de force et d'espoir, on va chercher, dans l'invisible au-delà, des consolateurs et des soutiens. Dans un cadre luxueux, voilé d'un crêpe et enguirlandé d'immortelles, étaient disposées, sur un fond de velours noir, des miniatures cerclées d'or. Au milieu, un visage d'homme que Simone aurait pu prendre pour celui de son père, mais de son père attristé, affaibli, ravagé par un mal sans remède ; puis des figures d'enfants, des figures innocentes, souriantes, roses et blondes, type idéal d'une beauté trop angélique.

— C'est mon mari... ce sont mes enfants... prononça lady Eleanor.

Ses yeux restaient secs, ayant peut-être versé toutes leurs larmes, n'exprimant plus qu'une rage douloureuse, une amère révolte.

Et Simone remarquait, dans d'autres cadres, des tresses de cheveux, des fleurs sèches, un ruban, un informe dessin, crayonné par une main enfantine, reliques absurdes et touchantes, vestiges misérables, auxquels on se cramponne, d'un bonheur, d'un amour qui ne sont plus et qu'on ne veut pas avoir perdus tout entiers.

La veuve, la mère n'avait plus que cela, ne cherchait rien en dehors. Exclusive et farouche, sa passion s'était transformée en culte, bannissant toute autre pensée, tout autre espoir. Sur une banderole noire, se détachait, en lettres d'argent, cette parole de l'Écriture, la seule peut-être qu'elle se rappelât encore :

« Une voix s'est fait entendre dans Rama : c'est Rachel qui pleure ses enfants, et elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus. »

Avec ce retour sur soi-même, qui entre pour quelque chose dans toutes nos émotions, Simone, attendrie, contemplait l'un après l'autre chacun des visages d'enfants, et elle songeait à Georges et à Madeleine. Une des miniatures, placée un peu à l'écart, dans un cadre

spécial, lui parut même offrir une légère ressemblance avec sa petite sœur. C'était même mine joulflue, joyeuse, ce même air de force et de santé qui, hélas ! ne se trouvent point toujours une garantie d'avenir.

— Celui-ci, c'est Richard, mon dernier-né, dit lady Eleanor, celui peut-être qui m'a coûté le plus de souffrance !

Elle se détourna brusquement et sortit de la chambre. Simone qui la suivait en silence, n'osant troubler le recueillement de cette grande douleur, fut très surprise de la voir enfler un nouveau couloir et de l'entendre déclarer :

— Je veux encore vous montrer la chapelle qu'a fait construire mon arrière-grand-mère, catholique comme vous. L'entrée est à l'extérieur, mais il y a une tribune où l'on accède par ici.

Cette proposition semblait plutôt intempestive, car lady Eleanor paraissait épuisée, se traînant lourdement et ne respirant qu'avec peine. De plus, le jour était très bas, et, bien qu'il ne fût guère que trois heures, on eût dit que déjà le crépuscule approchait.

L'étroite tribune, fermée par un grillage épais, était presque obscure quand les deux femmes y pénétrèrent, et dans la petite chapelle même, qu'on apercevait, toute blanche en son revêtement de pierres, les piliers du chœur commençaient à allonger leurs ombres.

Avec un sentiment pieux, Simone parcourait du regard le modeste édifice, jadis consacré à son culte et où, sans doute, depuis longtemps nul n'était plus allé prier. Puis, soudain, ce regard s'arrêta et demeura fixé sur un seul point. La chapelle n'était pas aussi abandonnée qu'elle l'avait cru. Là-bas, tout au fond, une personne agenouillée près de l'autel se relevait, troublée probablement dans ses oraisons par le bruit qu'on venait de faire en entrant.

Lady Eleanor, qui n'avait évidemment rien remarqué, continuait ses explications, mais Simone ne les entendait plus. Elle restait la figure collée au grillage, les artères battant violemment, les yeux agrandis, cherchant à accroître leur portée insuffisante.

Celui qui se trouvait là était un homme de haute taille ; c'est tout ce dont elle avait pu s'assurer. Il quittait sa place, se disposant à se retirer, et maintenant il faisait le tour du chœur, derrière l'autel ; mais, dans quelques secondes, il reparaitrait, et, pour sortir, il lui faudrait passer en face de la tribune sous la pleine lumière d'un large vitrail. Cette fois Simone n'emporterait pas un soupçon qu'elle ne pourrait éclaircir.

A ce moment, une brusque secousse la fit reculer. Le bras de sa tante, resté sur le sien, était devenu pesant comme un bras de fer et l'attirait en arrière avec une force irrésistible, tandis que, de son ton naturel, plus bas cependant que d'habitude, elle demandait :

— Pourriez-vous lire l'inscription de ce vieux bénitier ?

Contraignant la jeune fille à tourner le dos au grillage qu'elle lui masquait encore de sa massive personne, elle la faisait se pencher sur l'antique vasque de pierre aux indéchiffrables sculptures. Puis, après l'avoir tenue ainsi un moment :

— Je suis fatiguée ; sortons, dit-elle, l'entraînant de nouveau, sans plus de façon.

Une fois hors de la tribune seulement, lady Eleanor lâcha le bras de Simone et, avant de reprendre sa marche, s'arrêta quelques secondes. Le souffle lui manquait ; des gouttes de sueur perlaient sur son front. On l'aurait dite prête à s'évanouir.

Cette défaillance fut si tôt domptée que Simone ne s'en aperçut même pas.

La jeune fille marchait en avant, absorbée, silencieuse, les idées confuses comme à la suite d'une émotion trop forte. Elle n'avait rien vu, elle ne savait rien, et elle était sûre, cependant, que l'événement attendu venait de se produire, que c'était bien *lui* qui se trouvait là, *lui* qui avait passé près d'elle, *lui* l'inconnu, le mystère, la hantise qui, enfin, prenait corps et voulait se montrer.

A chaque tournant du corridor, à chaque pas, maintenant, elle croyait le voir surgir, et elle était tellement préparée à cette rencontre, qu'elle n'eut pas à réprimer un mouvement de crainte ni même de surprise, lorsqu'en entrant dans le salon de lady Eleanor, elle se trouva tout à coup face à face avec celui qu'elle attendait.

VI

Sans hésiter, elle le reconnaissait. Elle retrouvait en lui la haute taille du promeneur nocturne, de l'hôte mystérieux de la chapelle, les traits fins, d'une douceur juvénile, du jeune homme qui l'avait accueillie à son arrivée, et jusqu'au son de voix, jusqu'à l'accent très particulier du protecteur inconnu qui avait intercedé pour elle auprès de lady Eleanor, et que lady Eleanor avait écouté.

C'était bien la même personne qui, quatre fois, s'était manifestée à elle sous des aspects divers, comme toujours elle l'avait cru, et la seule chose dont elle s'étonna fut le dénouement simple, ordinaire, touchant à la banalité, de cette énigme de sombre apparence.

Le jeune homme l'avait saluée avec un empressement respectueux, très éloigné des façons cavalières affectées lors de la première entre-